

elle a cédé le pas à une étude scientifique complète et soigneusement organisée, semblable en envergure, sinon en importance, aux levés officiels entrepris dans le sud du Canada.

Plus clairement que des paroles, le vaste *Atlas du Canada* publié en 1958 montre les progrès incroyables réalisés dans le domaine des connaissances géographiques du pays, depuis le milieu du XIX^e siècle. Ses 110 planches choisies touchent les sujets les plus divers, depuis les itinéraires empruntés par les premiers explorateurs jusqu'aux relations du pays avec l'extérieur; elles révèlent non seulement la mesure des connaissances acquises, mais aussi les moyens de plus en plus complexes mis en œuvre pour les recueillir. Bien que certains des renseignements utilisés aient visiblement été recueillis au cours du XIX^e siècle, la comparaison du présent Atlas au précédent, publié en 1906, révèle l'importance des progrès réalisés durant le siècle actuel. On y remarque aussi une évolution quant à la nature des connaissances géographiques, en tant qu'elles signifient les renseignements coordonnés qui peuvent être portés sur une carte régionale. Aux détails contenus dans les anciennes cartes topographiques, on a ajouté des données détaillées portant sur la géologie, la végétation, les climats, les sols et un grand nombre de phénomènes géophysiques. En plus de ces données physiques, il existe un besoin sans cesse croissant de renseignements sur toute l'étendue de l'activité humaine, y compris les conditions économiques. Avec une grande précision, on peut maintenant indiquer sur les cartes la répartition démographique (même celle des Esquimaux), l'emplacement des diverses industries, des voies de communication, des centres d'enseignement et d'assistance sociale et d'un grand nombre d'autres services nécessaires à la vie de tous les jours, depuis les garages jusqu'aux postes émetteurs de télévision. Il est maintenant possible d'illustrer la façon dont les terres du Canada sont utilisées, qu'il s'agisse de forêts, de pâturages, de villes, de réservoirs, de parcs, etc.; on peut même dans une certaine mesure, indiquer les endroits où une utilisation peu judicieuse des terrains a eu des effets néfastes. Ces cartes peuvent tout aussi bien signaler les zones pauvres, rurales et urbaines, que les richesses naturelles connues ou potentielles.

En d'autres termes, l'ensemble des connaissances géographiques au sujet du Canada atteint un stade où il est possible de considérer le pays comme «connu», à l'exemple des plus anciennes régions de l'Europe. Ce résultat a été obtenu par des programmes bien étudiés, mis en œuvre par un réseau complexe de ministères fédéraux et provinciaux, chargés de recueillir des renseignements de tous genres, auxquels est venue s'ajouter l'importante contribution des chercheurs universitaires.

Près de mille ans après le premier débarquement des Vikings sur la côte est du pays et un siècle après la Confédération, l'inventaire national est presque achevé. Naturellement, de nouvelles données viendront sans cesse enrichir ces connaissances mais elles s'inséreront sur une ossature géographique qui n'accusera probablement plus de changement radical*.

Section 1.—Géographie physique†

Le Canada occupe la moitié septentrionale du continent nord-américain, à l'exception de l'Alaska et du Groenland. Il s'étend du cap Spear (Terre-Neuve), à 52°37' de longitude ouest, au mont Saint-Élie (Yukon), à 141°, soit un intervalle de 88°23' ou 3,223 milles, et de l'île du Milieu, dans le lac Érié, à 41°41' de latitude nord, jusqu'au pôle. Son point de terre le plus au nord est le cap Columbia, dans l'île Ellesmere, à 83°07' de latitude nord, et la distance en ligne droite, de l'île du Milieu au cap Columbia est de 2,875 milles.

La configuration du Canada est celle d'un parallélogramme déformé dont les quatre angles font saillie. Au nord, le saillant formé par l'archipel qui pénètre profondément dans le bassin Arctique s'interpose entre les abords nordiques du continent de l'Europe et l'Asie et fait du Canada le voisin de l'U.R.S.S. Au sud, la péninsule ontarienne s'enfonce au cœur des États-Unis. À l'est, le Labrador et l'île de Terre-Neuve y assurent le passage le plus court de l'Atlantique nord et relient géographiquement le Canada à la

* On trouvera aux pages 35-37 une description du service des levés et de la cartographie du ministère fédéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

† Revu à la Direction de la géographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (Ottawa).